

KERBIRIOU, Anne-Hélène, *Les Indiens de l'Ouest canadien vus par les Oblats* (Sillery, Éditions du Septentrion, 1996), 294 p.

France Lord

Volume 50, numéro 3, hiver 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305584ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305584ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lord, F. (1997). Compte rendu de [KERBIRIOU, Anne-Hélène, *Les Indiens de l'Ouest canadien vus par les Oblats* (Sillery, Éditions du Septentrion, 1996), 294 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(3), 462–464.  
<https://doi.org/10.7202/305584ar>

KERBIRIOU, Anne-Hélène, *Les Indiens de l'Ouest canadien vus par les Oblats* (Sillery, Éditions du Septentrion, 1996), 294 p.

Qui ne voudrait pas voir sa thèse publiée aussi joliment? *Les Indiens de l'Ouest canadien vus par les Oblats* d'Anne-Hélène Kerbiriou se présente en grand format, avec photographie d'archives en couverture et, sujet oblige, mise en page aérée généreusement illustrée d'images. À partir d'un volumineux corpus photographique produit par la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée dans leurs missions de l'Ouest canadien, Kerbiriou tente d'en

définir la valeur comme document historique et de déterminer la façon dont le discours photographique sur les peuples amérindiens vient compléter celui des écrits des missionnaires.

Le grand mérite de cet ouvrage réside incontestablement dans l'utilisation de la photographie comme source principale. Alors que, généralement, l'image photographique ne possède «qu'une valeur descriptive d'appui au texte, sur le mode de la "preuve", qui a le mérite en plus d'être décorative» (p. 16), l'auteure analyse celle-ci de manière à dégager des styles et des faits sociaux en s'appuyant entre autres sur la fréquence des thèmes, la récurrence des sujets, les types de photographies destinées à la publication ou à l'usage «interne», et les habitudes de prises de vues. Dans un premier temps, Kerbiriou présente son corpus principalement issu des Archives provinciales de l'Alberta. Puis elle met en place les protagonistes de son étude : d'un côté, les photographes, oblats, missionnaires, européens et imprégnés de l'imagerie de l'Indien «sauvage, errant et menacé d'extinction prochaine»; de l'autre, les différents groupes amérindiens à évangéliser, à sédentariser et dont les véritables motivations et réactions sont rarement discernables à travers l'objectif oblat. Dans sa troisième partie, l'auteure étudie son corpus en fonction des différents peuples amérindiens photographiés par les missionnaires. L'analyse démontre que chaque ethnie a reçu un traitement photographique différent. Par exemple, chez les Cris, les thèmes classiques des photographies de classes, de chefs et de familles ainsi que l'absence d'images à caractère ethnologique, révèlent un processus d'évangélisation «normal» et une bonne intégration des Amérindiens à la mission. Les vêtements, les accessoires, les poses, les attitudes, les fonds (intérieur/extérieur, présence/absence de bâtiment de la mission), la distance du sujet, tout contribue à rendre soit une image d'intégration à la «famille» catholique et blanche, soit une image d'exclusion ou de réprobation. Kerbiriou reconnaît qu'à travers ces photographies, «l'environnement humain [oblat] est structuré en une bipartition rigide» (p. 220), et que le corpus contient très peu d'images narratives montrant le passage de l'«indianité» à la «catholicité». Dans la partie intitulée «Encadrement», l'analyse de textes et de photographies destinés à la propagande — notamment en Europe — montre une imagerie conçue pour plaire à un public susceptible de financer l'œuvre missionnaire, différente du corpus principal destiné à une diffusion dans la communauté. Il semble que ces «images officielles» échappent à la fonction d'inventaire des tâches apostoliques accomplies et à accomplir. Dans les écrits, elles sont regroupées, de façon plus romantique et stéréotypée, autour des thèmes des voyages (étrangeté des lieux et des moyens de transport), du clergé et des Amérindiens, présentés sans cadre et sans fond, êtres de fiction coupés de la réalité.

Alors que la nouveauté et l'ampleur du propos de Kerbiriou légitiment ses interrogations et ses hésitations — la partie sur l'encadrement, par exemple, manque un peu de cohésion avec son analyse d'une seule autobiographie missionnaire et de séries de cartes postales — la dernière section prête flanc à la critique par sa position incongrue au sein de l'ouvrage et son contenu. Dans cette section intitulée «Missionnaires, Amérindiens et photographie»,

l'auteure expose son cadre théorique et méthodologique. Cette brève discussion si tardive surprend et aurait dû être placée dans un chapitre liminaire. Kerbiriou s'engage dans un survol de théories de la photographie qu'elle semble mal maîtriser. D'abord, le débat sur la photographie comme art ou technique est éculé et ne mérite pas toute l'attention qui lui est donnée ici. En outre, l'affirmation à l'effet que la photographie n'est pas une construction ou une création (p. 261) étonne, surtout après la description d'images très structurées de classes, d'individus et de familles. N'osant m'aventurer trop avant sur un terrain qui m'est peu connu — les théories de la photographie —, j'ai toutefois été surprise d'apprendre que l'analyse sémiotique ne pouvait s'appliquer à la photographie, surtout après avoir lu le mémoire de maîtrise en études des arts de Christine Desrochers, *Iconicité, sémiotique et photographie* (UQAM, 1994), qui témoigne, tant par ses analyses que sa bibliographie, de la vivacité et des développements récents de la discipline, certes jeune, qu'est la sémiotique de la photographie.

Kerbiriou offre un essai sur l'ethnologie ou, plutôt, sur l'ethnohistoire de la photographie et elle ouvre la voie à des recherches plus pointues ou comparées. Bien que sa bibliographie soit limitée quant à l'histoire socio-religieuse, notamment l'histoire missionnaire, l'auteure exploite les ressources variées d'une approche multidisciplinaire: histoire sociopolitique, sociologie, anthropologie, histoire de l'art. Peut-être était-ce pécher par excès de vouloir aussi tirer parti de la sémiotique...

*Département d'histoire  
Université de Montréal*

FRANCE LORD